L'enseignement de l'histoire à l'Université Charles de Prague, 1882-1918

History teaching at the Charles University of Prague from 1882 to 1918

*Lehrinhalte des Geschichtsstudiums an der Prager Karlsuniversität zwischen
1882 und 1918*

Marlène Laruelle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/947>

DOI : 10.4000/histoire-education.947

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2000

Pagination : 83-114

ISBN : 2-7342-0855-5

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Marlène Laruelle, « L'enseignement de l'histoire à l'Université Charles de Prague, 1882-1918 », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 86 | 2000, mis en ligne le 03 février 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/947> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.947>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

L'enseignement de l'histoire à l'Université Charles de Prague, 1882-1918

History teaching at the Charles University of Prague from 1882 to 1918

Lehrinhalte des Geschichtsstudiums an der Prager Karlsuniversität zwischen 1882 und 1918

Marlène Laruelle

- 1 Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, l'histoire n'est pas une discipline autonome dans les universités : elle est soumise à la philosophie, à la théologie et au droit et ne constitue qu'un « réservoir d'exemples ». Tout au long du XIX^e siècle, d'abord en Allemagne (c'est la polémique entre Hegel et Ranke) puis dans le reste de l'Europe, les historiens vont chercher à démontrer que le type de connaissance sur le passé qu'ils proposent ne peut être pris en charge par la philosophie : seule la recherche empirique, l'étude des faits et non les spéculations métaphysiques sur le sens de l'histoire, font progresser la connaissance.
- 2 Une formation spécialisée s'avère alors nécessaire pour accéder au « métier » d'historien, en particulier par la réalisation d'une thèse mettant en œuvre les normes de la scientificité propre à la discipline. Avec cette professionnalisation, l'historien devient un salarié, un fonctionnaire. Lorsque l'histoire s'éloigne de la philosophie, elle doit également éviter d'être absorbée par les facultés de droit, centre premier de formation des fonctionnaires de l'État : dans le monde habsbourgeois, l'histoire est également partie prenante de la *Staatslehre*, de la science de l'État. Existe ainsi dans cet espace une opposition récurrente entre histoire de la nation et histoire de l'État impérial, opposition qui réapparaîtra dans l'enseignement de l'histoire entre universités tchèque et allemande.

I. Une double université : division nationale et division scientifique

- 3 Les années 1880 voient la conjonction d'un processus européen d'institutionnalisation de l'histoire au sein du monde universitaire et de conditions nationales propres aux pays tchèques. Ces derniers participent à ce mouvement occidental général par la création de revues spécialisées, la fondation de sociétés de spécialistes, la revendication d'une place propre au sein des cursus universitaires. Cette tendance se double cependant de deux problématiques propres : tout d'abord, la concurrence nationale entre germanophones et Tchèques, qui amène à la partition de l'université binationale (dite *utraquiste* en tchèque) en 1882, ensuite la constitution de débats sur l'histoire comme principal mode de discours sur la nation.
- 4 En Europe centrale, les historiens ont en effet joué un rôle majeur dans la formation de l'identité nationale dans la première moitié du XIXe siècle. Ils étaient à cette époque des philosophes de formation, des intellectuels hors du système universitaire et l'histoire disposait d'une place publique qu'elle se refusera toujours à perdre. Les tensions du milieu historien tchèque et plus précisément de la jeune école constituée autour de Jaroslav Goll (1846-1929) sont alors intenses : l'histoire universitaire perd de son pouvoir public et se trouve en concurrence avec de nouveaux milieux qui agissent dans le champ public, comme les journalistes et les hommes politiques. Comment poursuivre le discours engagé du « père de la nation », František Palacký (1798-1876)¹ sur l'histoire tchèque, tout en réfutant certaines de ses thèses historiques et des conceptions souvent vieilles ? Les historiens tchèques sont ainsi pris à partie entre leurs traditions publiques et la volonté de « scientificiser » leur discipline et de l'asseoir au sein de l'université.

1. Différents milieux professionnels en concurrence

- 5 Pour s'affirmer en tant que communauté professionnelle, les historiens de l'université tchèque devront faire face à un double conflit avec deux autres milieux, forts différents mais revendiquant eux aussi ce même héritage « palackyen » de l'histoire. Le premier est constitué par une ancienne génération d'historiens appelés les *Musejníci*, membres du Musée national et participant à ses publications « éveillistes »². Ils ont une conception « conservatrice » de l'histoire, tant sur le plan national (refus de remettre en question le discours de Palacký, dénonciation du nationalisme tchèque moderne) que sur le plan scientifique (partisans des « Manuscrits »³, travail plus « éveilliste » que scientifique). Souvent fils « d'Éveilleurs » (les fils de Palacký, de Šafařík, de Čelakovský), ils sont au sommet de leur carrière dans les années 1860, restent liés au mouvement national de ces années et ont un rôle plus actif dans les associations qui assuraient la nation d'une représentation alors plus autonome qu'en milieu universitaire.
- 6 Ces historiens constituent donc, socialement, une classe bien particulière, puisqu'ils occupent essentiellement des fonctions d'archiviste, de bibliothécaire, de conservateur (à l'exception de Josef Kaloušek (1838-1915), professeur de l'université binationale) et sont souvent membres des deux académies tchèques, conservatrices, protocolaires et peu créatrices (l'Académie tchèque pour les belles-lettres, la science et l'art, et la Société royale tchèque). Cette génération intermédiaire entre Palacký et l'École de Goll a pourtant à sa tête la forte personnalité de W.W. Tomek (1818-1905), premier

professeur d'histoire enseignant en tchèque (1849) mais qui n'appartient pas réellement à la tradition « éveilliste » de Palacký.

- 7 Le deuxième groupe avec lequel les historiens universitaires entrèrent en conflit est celui de T.G. Masaryk (1850-1937), futur président de la Tchécoslovaquie. Masaryk, professeur de philosophie à l'université tchèque dans les années 1880, attire autour de lui un certain nombre de disciples, dont la formation est littéraire ou sociologique (domaines dont le dynamisme sera supérieur à celui du milieu historien au sein de la faculté des Lettres) plus qu'historienne. Il introduit dans les milieux universitaires nationaux la philosophie française et le positivisme comtien, les Lumières anglo-saxonnes, la sociologie tout juste fondée, l'esthétisme et les interrogations éthico-religieuses de nombre de penseurs de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Le mouvement réaliste qui prend forme autour de lui (au sein de l'université : Jaroslav Goll et Antonín Rezek (1853-1909) en histoire, Jan Gebauer en philologie), consacré par la victoire face aux partisans des Manuscrits, domine alors une grande partie du monde intellectuel tchèque et se place, dans l'esprit du criticisme positiviste, en concurrence avec l'herbartisme à la mode⁴. La revue créée par Masaryk, *Athenaeum*, montre l'exemple pour toute une génération de jeunes intellectuels, exemple dont s'inspirera également l'école de Goll : il faut rattacher la science tchèque à ce qu'on fait de mieux en Occident, remettre en question le romantisme du discours scientifique national, revendiquer la spécialisation de chaque domaine de recherche, etc.⁵.
- 8 Ces deux milieux avec lesquels la jeune communauté universitaire historienne sera en conflit ne sont pourtant pas de même nature : Masaryk et Goll appartiennent en effet à une seule et même génération intellectuelle et combattront aussi ensemble, en particulier lors de la lutte contre les Manuscrits et les historiens « conservateurs ». Si l'un des conflits est générationnel, le second a lieu au sein d'une même génération et doit ainsi être nuancé puisque les plus jeunes disciples de Goll chercheront la conciliation.
- 9 En pays tchèques, la naissance d'une science historique universitaire prend donc place dans un contexte intérieur complexe : il lui faut dépasser les anciens milieux non universitaires s'occupant d'histoire ; répondre à l'émulation et à la concurrence d'autres sciences humaines et des sciences sociales naissantes ; garder un droit à « dire » l'histoire de la nation dans les cadres pensés par Palacký ; s'insérer dans les nouveaux courants occidentaux et, surtout, montrer sa supériorité face à l'université allemande en faisant de l'histoire des pays tchèques une spécialité des Tchèques. Ces cinq objectifs apparaîtront alors dans les stratégies d'institutionnalisation de l'histoire au sein de l'université et seront à la charge de la grande école historiographique nationale, celle constituée par Jaroslav Goll dès la création de l'université tchèque en 1882.

2. La naissance d'une université tchèque

- 10 Le dernier tiers du XIX^e siècle est une époque de grande émulation intellectuelle pour les Tchèques, qui bénéficient d'une conjoncture nationale unique. Après l'introduction de constitutions dans la Monarchie des Habsbourg, en 1860 et 1861, et surtout après le Compromis austro-hongrois de 1867, la vie politique des Tchèques s'est diversifiée ; le parti « jeune-tchèque » concurrence dès lors le traditionnel parti unitaire de Palacký et de Rieger, qu'il supprime dans l'électorat après 1874. D'autres partis politiques se

créent, dont pour quelques-uns, surtout après 1890, le national ne constitue plus l'élément de référence premier (socialistes, sociaux-chrétiens, etc.). Les Tchèques disposent désormais aussi d'une présence nationale à tous les échelons de la stratification sociale, d'une économie nationale solide, de caisses d'épargne, d'une bourgeoisie revendiquant un rôle politique au sein de la Cisleithanie, et de masses précocement alphabétisées et à forte conscience nationale.

- 11 La fin du XIXe siècle est une époque de luttes nationales intenses au sein de la monarchie habsbourgeoise, en particulier entre Tchèques et Allemands. Les premiers boycottent pendant longtemps le Reichstag de Vienne, tandis que les seconds font de même à la Diète de Bohême. Les ordonnances Badeni de 1897 ne feront que cristalliser l'opposition allemande à toute politique de Vienne favorable aux Tchèques⁶. L'école est au cœur des enjeux de cette lutte et l'université, par le rôle qu'elle joue dans la formation des élites intellectuelles, mais également des professeurs du secondaire, est pleinement impliquée dans les débats scolaires et nationaux de l'époque.
- 12 En 1882, la division de l'université Charles en une université allemande et une université tchèque est ressentie par les Tchèques comme une victoire ambiguë. Ces derniers souhaitent en effet garder une université binationale, mais en créant une chaire tchèque pour chaque chaire allemande et une curie nationale au sein de chaque faculté. Les Allemands refusent catégoriquement cette « tchéquisation » et préfèrent appeler à la création d'une nouvelle université qui ne pourrait revendiquer l'héritage et le prestige de l'université historique des pays tchèques. La proposition allemande est retenue par Vienne tout en donnant aux Tchèques un droit égal à l'utilisation du nom d'université « Charles »⁷.
- 13 La société tchèque ne connaît une indépendance complète sur le plan intellectuel qu'avec la création de cette université nationale, qui organise et institutionnalise la science tchèque, offre une nouvelle réceptivité aux courants de pensée occidentaux non germaniques et sert de vivier intellectuel à la nation. La mort de F. Palacký en 1876 met symboliquement fin à la période glorieuse et fondatrice du Réveil national et sa disparition va permettre une remise en question de certaines de ses décisions politiques et scientifiques. Les Tchèques ne regretteront donc pas longtemps les choix de Vienne et plaideront très rapidement, mais sans succès, pour la création d'une deuxième université tchèque en Moravie⁸. L'école historique de Goll n'oubliera jamais cet objectif et adoptera une stratégie d'habilitation dans des domaines où aucun poste n'est disponible, afin de montrer à Vienne que la société tchèque possède les ressources intellectuelles pour une deuxième université⁹.
- 14 Comme la culture, la science, et tout particulièrement l'histoire, peut se révéler un champ propice à l'expression des différences nationales. Si la partition de l'université Charles a ses racines dans les luttes nationales et politiques de l'époque, elle suscite également des différences scientifiques et épistémologiques dans l'enseignement de l'histoire et cristallise l'opposition entre histoire de la nation et histoire de l'État : alors que l'université tchèque développe, au fil des années, une histoire de plus en plus « nationale », l'université allemande poursuit une histoire étatique et impériale de l'espace austro-allemand¹⁰.

3. La baisse qualitative et quantitative de l'université allemande après 1882

- 15 Malgré leur satisfaction lors de la partition de l'université Charles, la position des universitaires germanophones de Bohême est en réalité beaucoup plus complexe à gérer que celle des Tchèques. Les milieux universitaires germanophones sont ainsi surpris par le rapide succès, quantitatif et qualitatif, de l'université tchèque. Ils se trouvent également déchirés entre l'épanouissement intellectuel de l'Empire allemand, l'attraction de l'université viennoise et la volonté d'affirmer, dans le champ de l'histoire, leur présence et leur attachement à la Bohême.
- 16 Les professeurs germanophones étaient pourtant partis vainqueurs dans la lutte nationale qui les opposait à leurs collègues tchèques : l'université allemande obtient la continuité juridique de l'université binationale (à partager avec les Tchèques), elle dispose du plus grand nombre de professeurs, garde les instituts, les bibliothèques, les laboratoires, les sceaux historiques et les lieux les plus glorieux (comme le Clementinum, aujourd'hui la Bibliothèque nationale) mais doit partager les archives¹¹. Elle ne peut surtout pas croire à la possibilité d'un enseignement complet et de haut niveau donné dans une autre langue que l'allemand. Les germanophones se sentent pourtant en minorité dans la capitale tchèque et l'université va peu à peu refléter cet isolement en Bohême : il faut ainsi attendre 1906 pour voir instaurer le premier lectorat de tchèque à l'université allemande. Les nombreux projets de déplacement de l'université pour une ville moins slave que Prague et plus allemande, comme Liberec, ont toujours échoué, les professeurs pressentant la baisse de prestige que cela entraînerait.
- 17 L'université allemande, qui se trouvait pourtant en position de force lors de la scission de 1882, souffre rapidement de sa position de carrefour : elle n'est bien souvent qu'un lieu de passage pour de jeunes *dozent* venus d'Allemagne, qui y obtiennent leur premier titre de professeur, mais qui la quittent rapidement pour poursuivre une carrière plus brillante à l'université de Vienne¹². L'université allemande de Prague vit en effet dans l'ombre de celle de Vienne et des hauts lieux universitaires allemands de l'époque. Les postes changent de titulaires à un rythme bien supérieur à celui de sa collègue-concurrente tchèque ; les étudiants les plus brillants attendent des bourses leur permettant de poursuivre leurs études à l'étranger ; les chaires sont instables, et leurs titulaires s'y investissent peu. Alors que Prague est le sommet de carrière d'un tchécoslophone, elle n'est qu'une étape pour un germanophone.
- 18 Cet affaiblissement n'est pas uniquement dû à l'instabilité des professeurs : la relève intellectuelle semble absente, les méthodes vieillissent sans être renouvelées et le nombre d'étudiants est en baisse. L'université allemande subit, là encore, une rude concurrence de la part de Vienne : quitte à faire des études en allemand, autant les faire dans la capitale de l'Empire. 90 % des étudiants germanophones de Moravie et Silésie et 21 % de ceux de Bohême vont ainsi faire leurs études à Vienne. La baisse du nombre des étudiants est visible dès la deuxième moitié des années 1880 : 1 100 contre 1 700 pour l'université tchèque. Au début du XXe siècle, l'université allemande n'a plus que 40 % du nombre des étudiants de sa concurrente tchèque, et sa faculté des Lettres stagne à 544 étudiants (en 1905-1906) face aux 1 486 Tchèques.
- 19 Sur le plan social, la communauté estudiantine germanophone est plus stable que la tchèque puisqu'elle ne connaît pas d'élargissement aux couches sociales modestes,

toutes tchécophones : la moitié des étudiants de l'université allemande provient donc de familles de commerçants et d'artisans, des classes moyennes et supérieures. Les plus pauvres des germanophones et des Juifs vivent hors de la communauté allemande de Prague et sont souvent assimilés à des Tchèques.

4. Une politisation et une nationalisation virulentes

- 20 La mort de František Palacký en 1876, ainsi que le lent affaiblissement électoral de son parti, resté proche de la noblesse germanophone, accentuent la concurrence entre Allemands et Tchèques. L'université allemande, tout autant que sa collègue tchèque, est politiquement engagée. Après les ordonnances de Badeni de 1897, elle devient, de libérale, nationalement agressive, en particulier parmi les associations estudiantines allemandes¹³, très nationalistes et souvent antisémites.
- 21 L'histoire et le nationalisme sont en effet intimement liés, du côté allemand également. La majorité des historiens germanophones est proche du parti libéral allemand dirigé par Ludwig Schlesinger. August Fournier (1850-1920), professeur d'histoire générale, est député de la Diète de Bohême, ce qui est également le cas d'Adolf Bachmann (1849-1914), professeur d'histoire autrichienne. Spécialiste de la Bohême à l'époque des Jagellons et du roi Georges de Poděbrady (XVe-début XVIe siècle), membre puis président du parti libéral allemand, Bachmann fait une carrière brillante tant en politique (sur les traces de Schlesinger) qu'au sein de l'université (il en est le recteur en 1902), dont il est la grande figure historique.
- 22 Bachmann veut faire une synthèse de haut niveau de l'histoire tchèque en allemand (deux tomes sont publiés en 1898 et 1905), surpassant l'œuvre vieillie de Palacký et celle, jugée trop vulgarisatrice, de Schlesinger. Il prend nettement position contre la création d'une seconde université tchèque en Moravie, s'élève dans ses cours contre la pensée palackyenne et reprend la tradition de son prédécesseur von Höfler, celle d'une histoire politique et engagée, en s'opposant très violemment à l'école de Goll. Il faut attendre 1913, avec l'arrivée de Koss, pour que le cursus d'histoire de l'université allemande dispense un cours d'histoire slave (principalement les Pays tchèques, rarement le monde slave du sud, jamais la Russie). Les cours de Koss semblent cependant moins polémiques que ceux de Bachmann, qui est le seul, dès 1882 si ce n'est avant, à s'intéresser à l'aspect politique et identitaire de l'histoire. C'est ainsi qu'il propose des cours sur les « points litigieux et les tournants de l'histoire austro-bohême », sur la « Hongrie sous Mathias Corvin », sur « la situation du droit d'État de la Bohême en Allemagne », etc.
- 23 Cette opposition nationale et scientifique connaît cependant quelques exceptions, comme le montrent les cas de Julius Lipper (1839-1909) et celui d'Antonín Gindely (1829-1892). Le premier, maréchal suprême et député à la Diète de Bohême, publie à la fin du siècle *Sozialgeschichte Böhmens in vorhussitischer Zeit*, qui propose une version concurrente des précédents travaux de Palacký. Sa méthode positiviste, inspirée du modèle allemand auquel Lipper a été formé pendant une décennie passée en Allemagne, est cependant appréciée par les deux grands historiens tchèques Jaroslav Goll et Josef Pekař (1870-1937) dans les conclusions qu'il tire sur la société slave ancienne et sur la colonisation germanique médiévale. Le second, quant à lui, s'est refusé à choisir entre deux sentiments nationaux qu'il ne jugeait pas contradictoires, et ce alors que les deux nations ont perçu la rupture de 1882 comme totale. Gindely décide

ainsi de rester professeur d'histoire à l'université allemande, bien qu'il ait longtemps été considéré par Palacký comme son successeur officiel. Il connaît alors, après 1882, une position difficile, rejeté par les deux nationalités.

5. L'évolution du cursus d'histoire : enseignements et doctorats

- 24 La faculté des lettres allemande compte plus d'une soixantaine d'enseignants ; 643 thèses y sont soutenues entre 1882 et 1918, dont 91 en histoire. Le nombre de thèses en histoire, s'il évolue peu (entre une et cinq par an), est en réalité, tout au long de la période, en chute libre proportionnellement au nombre général de thèses soutenues (8 doctorats par an en 1887 pour 76 en 1913).
- 25 Le cursus en histoire de l'université allemande progresse de toute façon peu en comparaison de sa concurrente tchèque : seules quelques nouvelles chaires sont créées (il en existe 8 en 1883 et seulement 11 en 1914) et les domaines enseignés restent extrêmement classiques. La faculté allemande a ainsi toujours eu deux chaires en histoire antique (grecque et romaine), mais n'a jamais proposé de cours d'Antiquités slaves ou germaniques. L'ethnographie n'arrive qu'en 1889 mais reste dans le domaine de l'exotisme et des civilisations « primitives » et ne constitue qu'un cours optionnel au sein de la chaire de géographie occupée par Lenz. Aucun cours n'est consacré à la folkloristique ou aux mondes paysan et ouvrier, tous restent concentrés sur « les grands hommes d'État et les généraux » et les périodes historiques sont très classiquement divisées selon les règnes. Trois chaires d'histoire sont destinées à l'Occident (Werunsky en médiévale, Gindely en moderne, Fournier en contemporaine), tandis que Bachmann est seul à assurer l'histoire de l'Autriche et accessoirement celle du monde tchèque. Le cursus de l'université allemande est donc nettement moins national que celui de l'université tchèque.
- 26 Lorsque l'Autriche est proposée comme seul objet d'enseignement, elle est étudiée sous un angle comparatif avec la Prusse ou est assimilée au Saint Empire romain germanique. C'est donc une histoire de l'Autriche toujours vue sous l'angle étatique, constitutionnel, liée à l'Allemagne et au monde occidental et ignorante de ses nationalités, qui est proposée à l'université allemande. L'Autriche est perçue comme un tout et aucun cours, sauf certains de ceux de Bachmann, ne semble reconnaître la pertinence des questions nationales et encore moins des questions sociales.
- 27 Les sujets de thèse reflètent de manière assez précise le cursus d'histoire, ce qui n'est pas forcément le cas, comme on le verra, à l'université tchèque. Les thèses en histoire du XIXe siècle, thème jugé novateur et trop politisé, sont quasiment inexistantes (seules, quatre sont soutenues au début du siècle mais traitent en réalité d'histoire de la musique et de l'art), l'Antiquité classique reste minoritaire mais plus importante qu'à l'université tchèque : les périodes médiévale et moderne dominent donc largement, d'un tiers environ chacune.
- 28 Sur le plan des thématiques, le Saint Empire et l'Allemagne se retrouvent à peu près à égalité (environ un tiers des sujets) avec l'histoire plus proprement autrichienne¹⁴. Un quart des sujets concerne le monde tchèque : dominant alors les périodes pré-hussite et hussite, où le sentiment religieux semble recouvrir en partie le sentiment national tchèque, ainsi que l'évolution du droit d'État de Bohême et la question difficile de l'appartenance ou non de la Bohême au Saint Empire, interrogation à laquelle les germanophones répondent positivement et les Tchèques négativement. Les thèmes des

sujets soutenus à l'université allemande en histoire tchèque restent donc proches de ceux soutenus à l'université tchèque : les réflexions sur la période hussite et la continuité/discontinuité juridique de l'État de Bohême constituent les principaux enjeux politiques et nationaux chez les germanophones également. Le reste du monde slave est absent (un seul sujet sur la Pologne, aucun sur la Russie). Bachmann a donc su s'assurer d'un public étudiant et a cherché à constituer une école germanophone d'histoire des pays tchèques. La jeune génération est d'ailleurs peut-être encore plus sensible que la précédente aux enjeux nationaux et religieux de l'histoire tchèque au regard de la situation des Allemands en Bohême au début du siècle.

6. Deux nations, deux traitements de l'histoire

- 29 Les programmes de cours ainsi que les sujets soutenus en thèse montrent que le schisme national entre Tchèques et germanophones recoupe également (à l'origine ou par la suite ?) un certain nombre de différences méthodologiques et conceptuelles dans le traitement de l'histoire. Alors que les Tchèques s'identifient principalement – mais non uniquement, on le verra – à une histoire nationale, au sens de populaire, les germanophones peuvent jouer sur trois plans : celui de l'Empire, qui est lui-même double, se rattachant soit au seul Saint Empire, soit à l'État autrichien moderne, et celui de la Couronne de Bohême. Cette diversité de références identitaires n'a pas permis aux germanophones de développer un discours neuf sur leurs liens avec les Pays tchèques, et ce alors que les Tchèques y ont consacré toute leur énergie.
- 30 Les historiens germanophones ont en effet peu investi l'espace tchèque, à l'exception notable de Bachmann, décidé à prouver le rôle majeur des Allemands dans l'histoire du pays et conscient de la nécessité de contrer l'appropriation narrative exclusive des Pays tchèques par les Tchèques. Ces derniers, au contraire, ne se sont pas limités à travailler leur histoire nationale (même si elle est majoritaire), ils ont également saisi l'enjeu d'un discours historique tchèque sur l'Empire habsbourgeois. C'est ainsi que tant Josef Pekař que Kamil Krofta (1876-1945) ont poursuivi des recherches doubles, réfléchissant sur la place des Tchèques dans l'histoire de l'Autriche puis de l'Autriche-Hongrie et ne laissant pas les germanophones détenir seuls ce type de discours. Les Tchèques ont donc, au sein même de la discipline universitaire, suivi une double voie, celle de la « nation » et celle de l'entité juridique du Royaume de Bohême, tandis que les Allemands n'ont pas su mettre assez en valeur ce patriotisme étatique et territorial.
- 31 Les intérêts de la communauté historienne allemande sont ainsi restés plus classiques et surtout plus ouverts sur l'Occident et l'Antiquité gréco-romaine. L'importance thématique de l'Allemagne et de l'Autriche en tant qu'empires illustre cependant nettement à quelle identité voulaient se rattacher majoritairement les professeurs et étudiants de l'université allemande. C'est l'Empire, et non la nation au sens linguistique ou ethnique, qui constitue le référent identitaire premier des germanophones de Bohême-Moravie.
- 32 Les différences dans l'enseignement de l'histoire entre Tchèques et germanophones dépendent également des réseaux de recherche dans lesquels sont insérés les historiens. Alors que les germanophones restent exclusivement dans le monde germanique (formés par les écoles de Ranke et de Waitz), les Tchèques, bien que très présents dans les universités allemandes, développent également des réseaux de « désencerclement » avec la France (chez Seignobos et Monod) et l'Italie (l'école de

Rome), puis avec le monde slave, russe et yougoslave. L'historiographie allemande est ainsi longtemps restée marquée par l'école de Ranke et sa tradition d'une histoire politique et factuelle. L'historiographie française apporte au contraire aux Tchèques ses premières interrogations en histoire sociale et en histoire des mentalités, qui préfigurent la révolution des *Annales*. Le classicisme de l'histoire chez les germanophones s'oppose ainsi nettement aux nouveaux courants de l'historiographie tchèque, les sujets de recherche limités sur l'Allemagne et l'Autriche contrastant avec l'histoire nationalement centrée des tchéophones.

- 33 Si l'historiographie tchèque hésite parfois entre le positivisme sociologisant de l'école méthodique française de Monod et Seignobos et l'historicisme allemand des néo-kantiens, elle s'oriente cependant nettement vers l'histoire économique et sociale, voire vers une histoire culturelle encore folklorisante, et non vers le culte des grandes personnalités historiques des écoles allemandes. Le positivisme tchèque de la fin du siècle, bien que nombre de ses représentants soient formés en Allemagne, se refuse donc à adopter un positivisme « dur » et théorisé : il se limite au respect du fait et de la manière de l'établir, à une sobriété certaine dans l'exposition, à une défiance vis-à-vis de toute spéculation philosophique, et il continue d'accorder un rôle pédagogique important à la science pour le présent comme pour le futur.
- 34 La nécessité pour les historiens tchèques de constituer un discours s'appropriant l'État de Bohême, cherchant la place de la nation en Autriche tout en se différenciant du monde germanique les invite en effet à s'ouvrir aux nouveaux courants de l'historiographie : l'ethnographie européenne, l'histoire des mondes paysan et ouvrier et l'histoire sociale permettent de donner vie à la nation tchèque depuis des temps anciens et de contourner les disparitions politiques du Royaume, son absence de réalité juridique internationale, ses défaites militaires, ses rois « étrangers », etc.
- 35 À la fin du XIXe siècle, les historiens universitaires des deux nationalités n'ont donc bien souvent que poursuivi (en les légitimant scientifiquement, ce qui n'empêche pas les innovations) des discours identitaires qui les précédaient. Alors que les Tchèques s'identifient plus (mais pas uniquement) à un monde paysan en voie de promotion sociale, les Allemands de Bohême-Moravie se rattachent au patriotisme étatique des grands hommes d'État autrichiens et à la permanence d'un État « allemand » depuis Charlemagne. L'histoire de l'université allemande se place donc dans la continuité de la *Staatslehre* et reste une « histoire-droit », tandis que les Tchèques reprennent la tradition herderienne d'une « histoire-philosophie nationale ».

II. L'entrée de l'histoire à l'université tchèque

- 36 Les premières décennies de la nouvelle université tchèque voient le milieu historien s'institutionnaliser : il lui faut trouver l'autonomie scientifique face aux germanophones et instaurer un cursus le plus complet possible après la partition nationale, tout en s'insérant, dans le même temps, dans les courants contemporains occidentaux qui cherchent à détacher l'histoire de sa matrice philosophique et à en faire une discipline à part entière, possédant tous les critères de scientificité de l'époque. Ces deux aspects restent inséparables dans l'engagement institutionnel de l'école historiographique de Jaroslav Goll : systématisation des chaires et des cursus, développement de la technique du séminaire, maîtrise de tout le champ de l'histoire nationale et orientation des étudiants vers cette dernière, etc.

1. La systématisation du cursus d'histoire

- 37 Les réformes du ministre de l'Enseignement, Léo Thun, commencées en 1849, aboutissent à la mise en place en 1872 d'un nouveau système universitaire ayant une réelle valeur scientifique et fondé sur le modèle allemand. Les examens proposés sont doubles : soit le concours pour l'enseignement secondaire, soit un doctorat validant un cursus en huit semestres¹⁵. Les passerelles entre disciplines restent cependant courantes puisqu'il est possible et même habituel de commencer, par exemple, par suivre les cours de littérature et de s'inscrire finalement en dernière année pour un doctorat en histoire.
- 38 De 1882 à 1918, 986 doctorats sont soutenus à l'université tchèque, dont 142 en histoire. Le succès de la faculté de philosophie, qui unit toujours sciences humaines et sciences exactes, est très rapide puisqu'elle passe de 141 étudiants inscrits en 1891-1892 à 1 486 en 1905-1906. L'origine sociale des étudiants reflète la tchéquisation de l'université : les enfants de petits fonctionnaires, de médecins et d'instituteurs, de commerçants et d'artisans mais également de familles paysannes constituent les principaux effectifs de la nouvelle université. Le nombre d'étudiants en histoire (suivant les séminaires) tourne longtemps autour d'une cinquantaine avant de connaître une brutale augmentation en 1911-1912 (110 étudiants et étudiantes). Domaine classique comme la philosophie et la philologie, l'histoire perd pourtant du prestige au profit de la bohémistique et des nouvelles disciplines comme la sociologie ou la littérature moderne comparée.
- 39 En 1882, l'histoire dispose déjà d'un cursus propre au sein de la faculté de philosophie. Avec la slavistique, elle est le domaine le mieux constitué de la nouvelle faculté puisque c'est elle qui compte le plus de professeurs tchèques et de cours en tchèque dans l'université binationale. Sept enseignants sont ainsi présents dès le premier semestre de cours : W.W. Tomek en histoire autrichienne, Jaroslav Goll et Antonín Rezek en histoire générale médiévale et moderne, Josef Kaloušek en histoire tchèque, Josef Emler (1836-1899) en sciences auxiliaires, Hostinský en histoire de la musique et Tyrš en histoire de l'art. En 1917, le nombre de postes a doublé : sur quatorze enseignants, sept sont professeurs ordinaires, trois professeurs extraordinaires et quatre *dozent*.
- 40 La systématisation des enseignements est visible dans les brochures éditées par l'université au début de chaque semestre : alors que, dans les premières années, les professeurs sont encore classés selon leurs titres, très rapidement s'instaure une séparation thématique : les chaires sont conçues comme fixes, indépendantes de leur titulaire, les thèmes étudiés ne sont plus laissés à la discrétion des professeurs, les nouveaux venus sont recrutés pour une chaire précise qui leur préexiste et leur survivra. L'histoire culturelle, l'histoire de l'art ainsi que les sciences auxiliaires sont considérées comme des domaines annexes de l'histoire.
- 41 Le nombre de cours proposés en histoire va plus que doubler entre 1882 et 1918, passant d'une dizaine à environ 20-25 par semestre. Deux vagues successives de créations de cours sont visibles. Entre 1882 et 1886, leur nombre augmente rapidement puis stagne jusqu'en 1897 avant de connaître une nouvelle hausse au tournant du siècle et de se stabiliser autour d'une vingtaine dès 1906. Le semestre d'été propose moins de cours que le semestre d'hiver bien qu'il y ait toujours plus d'inscrits aux examens de fin d'année. Il existe deux types de cours, ceux d'une heure et ceux de plusieurs heures

(jusqu'à 4 ou 5 hebdomadaires), les professeurs ayant environ un « grand » et deux « petits » cours par semaine.

- 42 L'institutionnalisation des séminaires marque la volonté des historiens d'afficher un savoir « technique ». Ayant été l'un des grands enjeux de conflit avant la division nationale de l'université, un séminaire d'histoire en langue tchèque est créé dès 1882, immédiatement pris en main par l'école de Goll¹⁶. Cette dernière, qui se réfère au modèle allemand du séminaire, cours pratique en petit effectif, affiche ainsi sa « scientificité » et son « technicisme » historique face aux partisans d'un enseignement plus classique et littéraire de l'histoire. Pekař introduit des cours de propédeutique théorique pour les premier et deuxième semestres, tandis que les exercices personnels ne commencent qu'au troisième. Un second séminaire, en archéologie, sera créé en 1907 par Vysoký. L'année 1912-1913 voit la multiplication de la technique du séminaire : en sciences auxiliaires avec Gustav Friedrich (1871-1943), en épigraphie avec Groh, en histoire de l'art avec Chytil.

2. Vers une histoire « nationale »

- 43 La spécialisation des chaires est géographique avant d'être chronologique : histoire universelle ou générale, histoire autrichienne, histoire tchèque, histoire de l'Europe de l'Est. L'ancienne génération, qui avait commencé sa carrière dans l'université binationale, n'a d'ailleurs pas de spécialisation chronologique dans ses cours : tant Goll que Kaloušek enseignent toutes les périodes de l'histoire respectivement de l'Occident et des Pays tchèques. Les divisions apparaissent plus tardivement : il faut par exemple attendre 1906 pour que la chaire d'Europe de l'Est se divise en une chaire d'histoire byzantine et balkanique (médiévale) et une chaire d'histoire russo-polonaise (moderne et contemporaine).
- 44 Une chaire d'antique n'est créée qu'en 1904 et se dédouble en histoire grecque – histoire romaine en 1910 seulement. La concurrence ancienne avec la philologie pour l'enseignement de l'histoire antique perd d'ailleurs en intensité, dans la mesure où l'école de Goll ne forme pas réellement d'antiquisants et qu'elle abandonne presque volontiers ce domaine si peu national. Les sciences auxiliaires se sont quant à elles longtemps limitées à la paléographie et à l'héraldique. Avec le départ à la retraite de Emler et l'arrivée de Friedrich en 1898, les cours deviennent plus thématiques : étude des documents papaux, impériaux et royaux, réforme du calendrier de Grégoire XIII, formulaires médiévaux, étude des abréviations, etc. Au début du siècle apparaissent de nouveaux cours sur la diplomatie privée qui illustrent une révolution dans l'utilisation des sources. L'histoire de l'Occident reste du domaine de Goll puis de Josef Šusta (1874-1945) et n'attire pas à elle de nombreux doctorants.
- 45 Dans les brochures annonçant les cours, l'histoire autrichienne reste la moins détaillée et la plus « à l'ancienne ». Pekař précise ainsi très rarement le contenu de son cours et son découpage est uniquement chronologique. Kamil Krofta fut le premier à apporter une spécialisation thématique dans ce domaine (il est habilité en 1905 en histoire constitutionnelle de l'Autriche). Entre 1882 et 1918, l'enseignement de l'histoire autrichienne évolue : les cours ne sont plus consacrés uniquement à une histoire générale de l'Empire considérée du point de vue de l'État (qui reste du domaine de Pekař), mais sont réinvestis et orientés vers les Pays tchèques : tant Kamil Krofta que le

dozent Julius Glücklich (1876-1950) proposent ainsi des cours « mixtes »¹⁷, prenant en compte la situation nationale au sein de la Cisleithanie.

- 46 En 1882, la seule chaire d'histoire tchèque est celle qui est occupée par Josef Kaloušek. Ses cours portent principalement sur les époques les plus anciennes : le haut Moyen-Âge, les chroniques de Kosmas (début du XII^e siècle) et de Dalimil (début du XIV^e siècle), Charles IV, Georges de Poděbrady, l'histoire des institutions, etc. Jusqu'à son départ à la retraite en 1908, il n'enseigne le hussitisme que pendant un semestre, en 1890-1891. Il faut donc attendre les dernières années du siècle (1898) et la création d'une deuxième chaire attribuée à Václav Novotný (1869-1932) pour qu'existe un cours consacré quasi exclusivement au hussitisme.
- 47 L'arrivée de Josef Šimák (1870-1941) en 1906 permet ensuite de constituer une chaire en histoire moderne des pays tchèques (de la défaite des états tchèques face aux armées impériales en 1620 à la constitution de l'Empire autrichien en 1806). Le cursus en histoire tchèque ne devient donc complet qu'au début du siècle : l'époque ancienne est traitée en ethnographie ou en archéologie, l'histoire médiévale chez Novotný, l'histoire moderne chez Šimák. Par la suite, les cours se dédoublent avec l'arrivée de nouveaux *dozents* : Novotný se consacre par exemple au Moyen-Âge tchèque en général tandis que Urbánek se spécialise sur le hussitisme. Le XIX^e siècle ne dispose pas d'une chaire particulière mais les cours sur l'Autriche de cette époque (dispensés par Julius Glücklich), à la différence de l'université allemande, sont en grande partie consacrés à la question nationale et permettent alors l'expression de la position tchèque.
- 48 À la différence également de l'université Charles allemande, l'université tchèque a très rapidement cherché à proposer plusieurs cours en ethnographie. C'est ainsi que Josef Píc (1847-1911), qui est habilité en 1883, propose des cours très généraux en ethnographie slave classique, couvrant alternativement les deux frontières mentales du monde tchèque : soit le monde slave dans son ensemble, en y incluant la Russie, soit la monarchie autrichienne, en prenant en compte toutes ses nationalités. Lubor Niederle (1865-1944) se voit ensuite attribuer (en 1891) une chaire en archéologie, préhistoire et en « histoire anthropologique » sur le monde slave et européen. Čeněk Zíbrt (1864-1932) est enfin nommé (en 1893) en histoire culturelle, où il reprend les découpages chronologiques classiques de l'histoire nationale en les conjuguant à des thématiques culturelles (superstitions, commerce, ordres, monde rural, mœurs, récits de voyage, miniature, imprimerie, prospectus, incunables, satires, etc.).
- 49 Ces trois nouvelles matières permettent ainsi à l'université tchèque de contribuer à un discours scientifique sur la nation incluant également l'aspect ethnographique. L'école de Goll apprécie l'apparition de ces nouveaux cours en ce qu'ils permettent à l'université de concurrencer l'un des domaines clés du Musée national, celui de l'ethnographie et des « Antiquités slaves ». Pourtant, deux des trois titulaires de ces cours occupent une place à part au sein de la communauté universitaire historienne : ni Píc ni Zíbrt ne sont en effet des membres de l'école de Goll, ils appartiennent même au milieu des *Musejníci* et des académies¹⁸. Leur carrière n'en sera alors que plus ralentie puisqu'ils resteront *dozents* respectivement 26 et 20 ans. Leur acceptation de cette situation somme toute humiliante eu égard aux postes importants qu'ils occupent par ailleurs révèle alors le prestige atteint par l'université tchèque et par ceux qui peuvent y enseigner, même en qualité de *dozent*.

3. La prédominance de l'histoire religieuse et de l'histoire médiévale

- 50 Même si les chaires en histoire tchèque furent longues à créer, l'existence de ces trois cours en ethnographie permet aux étudiants qui le désirent de suivre un cursus quasi complet en histoire tchèque ou slave. Les étudiants semblent d'ailleurs plébisciter cette histoire nationale, puisque les sujets de thèse se révèlent extrêmement tchéco-centrés. Les sujets en Antiquité et sur l'Occident sont rarissimes et le reste du monde slave fait l'objet de peu d'attention (alors qu'il constituera l'une des orientations majeures du cursus durant l'Entre-deux-guerres). L'Autriche reste bien évidemment présente, mais n'est pas sans relation avec l'histoire nationale : elle est en effet principalement étudiée en histoire médiévale, lors des conflits avec les dynasties tchèques pour le trône impérial, et en contemporaine, permettant alors d'analyser la situation actuelle des Tchèques dans l'Empire.
- 51 Les thématiques tchèques représentent plus des trois quarts des sujets de thèse (110 sur 142). L'histoire médiévale constitue la valeur sûre de l'histoire tchèque : 78 doctorats sont soutenus en médiévale contre 28 en moderne et 14 en contemporaine. Le nombre de doctorats en médiévale va en augmentant proportionnellement par rapport aux autres périodes. Même en excluant la période hussite, le Moyen-Âge tchèque domine et semble bénéficier d'une valeur nationale supérieure puisqu'il incarne une Bohême indépendante de l'Autriche et au cœur de l'histoire occidentale. L'époque hussite et réformée constitue le premier sujet de recherche, avec un tiers de l'ensemble des doctorats. Cette époque est pourtant peu présente en tant que telle dans le cursus d'enseignement, ce qui laisserait supposer, soit que les professeurs, tout en n'enseignant pas officiellement sur la question, invitent leurs jeunes disciples à se plonger dans le sujet hussite, sujet « national » par excellence ; soit que l'intérêt des étudiants pour ce thème ne vient pas uniquement du milieu universitaire historien mais également de milieux extérieurs.
- 52 Les sujets de thèse restent de manière générale intensément nationaux et révèlent les enjeux cachés du débat national face aux Allemands. Tous les grands moments cristallisateurs de l'identité nationale constituent déjà les thèmes les plus étudiés : les grandes dynasties nationales tchèques du Moyen-Âge, l'âge d'or d'une Bohême capitale du Saint Empire sous Charles IV, la période de la Montagne Blanche (1620) qui voit la perte symbolique de l'indépendance tchèque, la révolution de 1848 qui scelle le schisme entre Tchèques et Allemands de Bohême-Moravie, etc. L'élément le plus caractéristique des doctorats tchèques est l'écrasante domination de l'histoire religieuse, essentiellement médiévale et moderne. Alors que les doctorats de l'université allemande se concentrent sur l'histoire politique et militaire, les jeunes historiens tchèques sont tournés, pour ne pas dire obsédés, par l'histoire religieuse. Cette dernière est suivie, mais de loin, par l'histoire sociale et économique médiévale, en ce qu'elle propose des éléments d'explication au hussitisme.

4. L'évolution du « marché » scolaire et universitaire

- 53 S'il est difficile de retrouver la trace de tous les étudiants ayant soutenu une thèse en histoire, on peut cependant percevoir les évolutions principales du marché professionnel de l'histoire. Alors que la première génération des étudiants d'histoire à l'université tchèque s'oriente, dans une immense majorité, vers l'enseignement

secondaire et les professions historiennes « techniques » (bibliothécaires, conservateurs de musées, archivistes), la génération du tournant de siècle est plus journalistique et politique. La Première Guerre mondiale et la création d'un État tchécoslovaque ne feront ainsi qu'augmenter, parmi les jeunes historiens, cette volonté d'une carrière publique où l'histoire est plus un moyen qu'une fin en soi. L'enseignement secondaire reste cependant le débouché premier pour au moins la moitié des étudiants.

- 54 Cette évolution confirme les tensions que connaît le milieu historien entre 1882 et 1918 : les historiens sont désormais formés à l'université, à l'intérieur d'un cursus propre institutionnalisant de mieux en mieux ses exigences scientifiques. Dans le même temps, l'histoire continue d'être présente dans la sphère du grand public, l'instrumentalisation politique et sociale du discours historique se poursuit au détriment même de son aspect techniciste et professionnaliste. Paradoxalement, la nouvelle génération du début du siècle est donc scientifiquement mieux formée que la précédente, tout en se refusant à exercer des carrières strictement historiennes.

5. Promotions et carrières du milieu historien

- 55 Si l'on ne peut pas proposer ici de tableau prosopographique de l'ensemble du milieu historien tchèque, notons que l'école de Goll prend très rapidement possession de tous les nouveaux postes universitaires. En termes de promotion, les domaines peu classiques de l'histoire (en particulier l'ethnographie et l'histoire culturelle) attendent plus longtemps que l'histoire générale ou l'histoire tchèque la création de nouvelles chaires. La médiévale et la moderne dominent tandis que l'Antiquité est laissée aux philologues¹⁹ et que la contemporaine s'impose peu à peu.
- 56 Tous les *dozent* et professeurs extraordinaires enseignant à l'université binationale sont nommés professeurs ordinaires dans les premières années de l'université tchèque. La scission nationale crée en effet un « appel d'air » en faveur de ceux qui sont déjà en place. Le quota historien est cependant très vite bloqué : entre 1889 et 1897, pas un seul professeur n'est nommé tandis que les *dozent* restent peu nombreux. Alors que nombre d'autres disciplines de la faculté des Lettres bénéficient de nouvelles chaires, l'histoire stagne : la nouvelle université ne créa rien dans cette discipline, puisqu'elle était le domaine tchèque déjà le mieux représenté de l'ancienne faculté des Lettres binationale.
- 57 Être nommé à un poste de *dozent* – et donc devoir poursuivre une carrière parallèle – peut se révéler une voie de garage, comme ce fut le cas pour Píć et Zíbrt. Par contre, après la nomination comme professeur extraordinaire, l'accès au grade de professeur ordinaire n'est plus qu'une question administrative. La majorité des historiens sont restés de deux à dix ans professeurs extraordinaires. Les deux promotions les plus rapides sont celles de deux concurrents de la première génération de l'école de Goll, Václav Novotný, qui n'est resté que deux ans professeur extraordinaire et Pekař, qui l'est resté trois. Ce dernier connaît la carrière la plus rapide du milieu historien tchèque puisque dès 1898, il est nommé par Goll coprofesseur du séminaire et membre de la commission d'enseignement. Avant la Première Guerre mondiale, les postes de professeur extraordinaire en histoire sont de nouveau bloqués (Kamil Krofta est le dernier à être nommé en 1905) : la seconde génération de l'école de Goll, dont certains étaient déjà *dozent* au début du siècle, devra donc attendre la création du nouvel État tchécoslovaque pour voir la section d'histoire bénéficier de nouvelles chaires.

- 58 Le rapport à l'enseignement secondaire est ambigu. Il constitue pour la majorité des historiens un passage obligé, bien que les grandes figures de la première génération de l'école de Goll y aient échappé (comme Pekař). Le nombre de postes universitaires n'augmentant plus au début du siècle face au nombre croissant d'étudiants, les historiens de la deuxième génération, aussi brillants et soutenus soient-ils, se voient obligés de passer par le secondaire. L'obtention d'un poste d'assistant du séminaire d'histoire ou d'un poste de *dozent* sont seuls à ouvrir la voie de l'université après plusieurs années d'attente.
- 59 Les fonctions académiques des historiens au sein de l'université illustrent la place prépondérante qu'ils y occupent. Jusqu'en 1894, des historiens sont présents au sénat universitaire quasiment tous les ans. Ils connaissent une nouvelle phase de domination dans les années 1904-1912 (avec Goll, Niederle et Pekař), puis réapparaissent dans les dernières années de la Première Guerre mondiale. La commission de la bibliothèque de l'université connaît elle aussi les longs règnes des historiens : Emler jusqu'en 1902, puis Niederle jusqu'en 1907. Goll règne sans partage (rapidement secondé par Pekař) pendant toute la période sur la Commission de l'enseignement secondaire ainsi que sur les séminaires : diriger la formation des professeurs du secondaire assure la diffusion d'une école historiographique (cf., en France, l'enjeu de l'agrégation).
- 60 Les réseaux politiques ne jouent pas un rôle déterminant, le principal pour le jeune candidat étant d'être soutenu par ses pairs déjà en place et qui, par leur fonction au ministère, dans les organes politiques ou académiques, aideront à la création de nouvelles chaires. Les liens avec le pouvoir (adhésion à un parti politique, nominations académiques) se constituent donc plutôt une fois l'historien en place. La participation active des historiens à la politique nationale est considérée comme naturelle en Pays tchèques, où le modèle de Palacký, à la fois historien et homme politique, reste très présent. Cette tradition est cependant poursuivie de manière complexe par l'école de Goll. Ce dernier est souvent présenté comme refusant tout engagement politique, ce qui ne l'a pas empêché d'être membre de la Chambre haute du Reichstag à Vienne. La première génération de l'école (celle de Pekař) sera pourtant moins engagée politiquement que la seconde, prise dans la tourmente des années 1910-1918.
- 61 Les instances de consécration de l'historien universitaire sont à la fois multiples et limitées : le militantisme politique, une grande activité éditrice (comme Zíbrt par exemple) ou la reconnaissance par le public ne peuvent remplacer la cooptation des pairs, et principalement par Goll puis par Pekař. Ils peuvent même jouer en défaveur de certains : ce fut le cas de Krofta, longtemps jugé par Pekař trop vulgarisateur dans ses nombreuses publications et donc ralenti dans sa carrière universitaire. C'est principalement la sympathie personnelle (la promotion rapide de Pekař, le « préféré » de Goll, a ainsi souvent été critiquée), ainsi que le besoin ressenti par la communauté historique de telle ou telle spécialité, qui aident à la création d'une chaire.

6. Après l'université, investir les milieux académiques

- 62 La position dominante de l'école de Goll au sein de l'université tchèque ne serait pas complète dans le champ de l'histoire si Goll n'avait pas également décidé d'investir l'Académie tchèque pour les belles-lettres, la science et l'art, qui domine largement la philologie mais qui est également le siège d'historiens plus « conservateurs », devant leur nomination à l'empereur François-Joseph lui-même²⁰. Ce milieu demeure

longtemps complètement fermé au groupe d'*Athenaeum* comme à la jeune école historiographique : tant Masaryk que Goll, malgré leur opposition, appartiennent à la même génération et ont en commun nombre d'attitudes scientifiques modernistes jugées inacceptables par ces partisans des Manuscrits qui rejettent plusieurs fois de suite leur nomination.

- 63 Si le siècle d'or de l'Académie fut le XVIII^e, la fin du XIX^e siècle voit son affaiblissement scientifique majeur. L'Académie a en effet du mal à trouver sa place au sein du nouveau milieu scientifique puisqu'elle ne propose pas de recherche « pointue » ou neuve mais uniquement des travaux généraux jugés « d'utilité publique » : édition de sources, dictionnaires linguistiques ou biographiques, travaux bibliographiques, etc. Tous les espaces historiens sont déjà occupés par l'université, le Club historique et sa revue²¹, et même le Musée national et la *Matice česká*²² restent plus dynamiques. La commission archéologique, que Píć présidera pendant quinze ans, reste conservatrice mais est néanmoins la seule section à faire réellement un travail de recherche sur l'archéologie, la préhistoire et le folklore, et s'intéresse également à la sauvegarde des monuments historiques. Elle vaudra à Píć le respect de Goll, et ce malgré leurs désaccords.
- 64 N'ayant pas réussi à y rentrer, l'école de Goll cherche dans un premier temps à faire pression de l'extérieur sur l'Académie afin qu'elle se dote d'un programme précis, par exemple le centième anniversaire de la naissance de Palacký, en 1898. Goll réussit ensuite à succéder au poste de Tomek en 1907 mais met plusieurs années à investir réellement l'Académie, ses disciples se voyant attribuer dans le meilleur des cas des postes sans droit de vote. Si l'école de Goll doit attendre la disparition de l'Empire habsbourgeois pour dominer les instances académiques, elle n'en a pas moins développé une politique d'entrisme dans ces institutions plus liées au pouvoir que l'université.

III. Quand l'université prend possession de l'histoire

- 65 Cette professionnalisation de l'histoire que l'on a pu suivre au sein du cursus universitaire ne se limite pas à une structuration interne de la profession. Elle donne également au milieu historien une visibilité au sein de la société tchèque, visibilité qui permet la reconnaissance cette fois-ci extérieure de la profession et qui, surtout, donne aux historiens patentés par leurs pairs le droit au discours historique national. C'est alors qu'entre en jeu le Club historique (*Historický klub*), première en temps et en qualité des associations historiennes tchèques. Son histoire illustre pleinement la création d'une communauté scientifique historienne : ancienne association estudiantine, le Club est repris en main par les universitaires et devient alors le corps professionnel des historiens, l'instrument majeur de promotion de l'histoire dans la société tchèque.

1. Une association estudiantine pour la promotion de l'histoire en langue tchèque

- 66 Le Club historique est né au début des années 1870 de la volonté des étudiants tchèques de bénéficier de cours d'histoire en tchèque. Après avoir hésité à créer une section d'histoire au sein du club des philologues, déjà bien organisé, la vingtaine d'étudiants historiens décide de se réunir hebdomadairement afin d'entendre l'exposé scientifique

de l'un des siens en tchèque. Sans moyens financiers, le Club joue cependant un rôle majeur dans la formation des historiens puisqu'il comble l'absence de séminaire en langue tchèque à l'université et s'oppose au séminaire en allemand dirigé par Emler. Il a donc, dès sa naissance, une fonction hautement nationale et non seulement historique : il n'est pas tant là pour promouvoir l'histoire que pour développer l'histoire *en tchèque*.

- 67 Avec la création d'une université tchèque et la possibilité d'une formation intellectuelle en langue nationale, le Club perd sa principale fonction. Si les philologues se réorganisent rapidement, le Club ne sait comment se développer et les étudiants y sont de moins en moins nombreux. Son président Josef Teige comprend alors que ce dernier doit maintenant s'élargir vers le grand public et non plus fonctionner pour le cercle trop étroit des étudiants en histoire : si une activité d'édition se révèle un rêve impossible, faute de moyens financiers, la constitution d'une bibliothèque devient la principale raison d'existence du Club historique.
- 68 Dans la deuxième moitié des années 1880 apparaissent les prémises de ce qui sera le mouvement étudiant des années 1890. Le Club tient de plus en plus de réunions avec l'association *Slovanstvo*, les débats sur la Russie et la littérature russe se font plus nombreux, une certaine orientation panslave se développe sous l'influence de J. Heyduk. Les réorganisations du Club se succèdent, avec ses présidents, Rezek, Zíbrt puis Tobolka. Le nombre de membres réaugmente lentement, les soirées deviennent plus régulières, le centenaire de la naissance de Palacký en 1898 redonne un regain d'activités bien que les polémiques soient nombreuses²³. Le système de conférences est alors réorganisé, le règlement de la bibliothèque facilité, les conférences sont réorientées dans le but de servir aux étudiants de première année, d'aider à la préparation des examens de l'enseignement secondaire en formant une culture générale en histoire de la musique ou de l'art, etc. Pourtant, seule la moitié des étudiants en histoire est alors membre du Club.

2. La première institution historique tchèque

- 69 Le Club historique connaît un tournant en 1904, lorsque Pekař propose de le transformer en une maison d'édition et en une association regroupant l'ensemble du milieu historien, étudiants, professeurs du secondaire et universitaires. Ces derniers deviennent alors la tête pensante de l'association, occupant tous les postes de décision et reléguant les étudiants dans une section propre, limitée à une sorte de défense syndicale de leurs droits. Dorénavant, tous les universitaires seront membres du Club et toutes ses fonctions seront occupées par des universitaires. Le Club se trouve d'ailleurs dans les bâtiments mêmes de l'université, symbole de l'étroite interpénétration qui unira dorénavant les deux institutions. Cette professionnalisation du Club ne signifie pas un renfermement sur le milieu universitaire mais au contraire une plus grande ouverture sur le secondaire comme sur la société tchèque dans son ensemble : le Club ne peut survivre en tant qu'association élitiste et uniquement scientifique, il doit représenter l'histoire au sein de la société, prendre en compte les intérêts du « grand public ».
- 70 Les statuts de 1904 élargissent ainsi ceux de 1872 en donnant la possibilité d'être membre actif du Club à toute personne ayant une instruction académique ainsi qu'à tout étudiant. Peuvent alors adhérer les bibliothécaires, les archivistes et les membres

du clergé, tous nombreux à s'occuper d'histoire régionale, ainsi que des personnes morales comme la *Malice česká*, l'Union des philologues tchèques, le Club pour la promotion des sciences naturelles, la municipalité de Prague, etc. Sont également membres fondateurs ou d'honneur du Club non pas des historiens mais des personnalités de la vie publique littéraire et politique⁷¹. Le Club est ouvert à toutes les nationalités mais sa langue officielle reste le tchèque. L'association renforce également et surtout ses liens avec le secondaire, invitant les professeurs à s'abonner à ses publications. Elle organise pour eux des conférences, sorte de « formation continue » en histoire, prend de plus en plus en compte l'histoire régionale et se soucie du devenir de la profession en publiant de nombreux articles qui dénoncent le manque de postes en histoire et la mauvaise information des étudiants se destinant à l'enseignement.

- 71 Dans les premières années de sa création, le Club cherche à collaborer avec le petit milieu des géographes, puisque l'immense majorité des étudiants choisissent pour les examens d'enseignement la combinaison histoire-géographie. L'intérêt pour la géographie ne cesse cependant de diminuer, surtout après la réorganisation de 1904. Pekař délaisse alors ouvertement les liens avec la géographie. Cette dernière est par ailleurs séparée du cursus d'histoire en 1906 pour constituer un enseignement propre au sein même de la faculté de Philosophie tout en restant principalement enseignée à la faculté des Sciences naturelles, sous des formes qui ont peu en commun avec les approches historiques.
- 72 Le Club historique est donc passé de l'organisation estudiantine à une institution publique de grande ampleur, structurant les membres d'une communauté scientifique autour de paradigmes communs. Si ses réflexions sont devenues plus scientifiques, le Club n'en garde pas moins un aspect « éveilliste » très net, se donnant pour mission de transmettre à la société tchèque le goût de l'histoire nationale.

3. Les activités d'édition du club historique : une personnalité de la vie publique tchèque

- 73 Entre 1882 et 1918, un immense labeur collectif est réalisé et permet la mise au point d'une multitude d'outils indispensables à l'exercice du « métier » d'historien : bibliographies, inventaires d'archives, publication de textes originaux, catalogues, index, manuels scientifiques, etc. Un nouvel outil s'impose de façon définitive : la revue scientifique. La principale activité du Club rénové afin de développer sa « visibilité » dans la société tchèque devient donc l'édition. Dès 1905, il édite la *Revue historique tchèque* (*Český časopis Historický*), la grande revue historique nationale créée en 1895 de manière autonome, ainsi qu'une bibliographie annuelle et des manuels scolaires à partir de 1911. Le Club historique réussit son coup de force puisque le *Český časopis Historický* restera la première revue d'histoire tchèque dans l'Entre-deux-guerres malgré la concurrence de nouvelles revues historiques spécialisées⁷⁴.
- 74 L'idée d'une revue historique en tchèque avait connu de nombreux échecs depuis les années 1870. Elle est relancée sans succès en 1883 par Antonín Rezek après la disparition de la seule revue spécialisée dans le domaine, *Sborník Historický*. Dans les années 1890, tant les universitaires que les étudiants sont en manque d'un cadre d'expression commun. Goll, sur demande estudiantine, réussit à trouver une maison d'édition, Bursík a Kohout, et propose le cadre général de la revue tandis que Rezek se charge des détails du contrat. La nouvelle revue se veut indépendante et scientifique,

ouverte à la jeune génération estudiantine²⁶ et s'inspire ouvertement des expériences française et allemande de la *Revue historique* et de *Historische Zeitschrift*. Cette publication est d'ailleurs saluée par Ernest Denis et Gabriel Monod et reçoit le soutien, en pays tchèques même, de grandes personnalités scientifiques²⁷.

- 75 La naissance de *Český Časopis Historický* officialise les nouveaux courants historiographiques nationaux et scelle la division avec les *Musejníci*, qui la regardent de manière on ne peut plus réservée : seul Kaloušek accepte d'y participer à condition qu'elle ne prenne pas parti contre les « Manuscrits »²⁸. L'école de Goll, qu'était censée unifier la nouvelle *Revue historique tchèque*, connaît cependant des divisions internes dues à des luttes tant personnelles que scientifiques et politiques entre les deux principaux co-rédacteurs, Novotný et Pekař. Ce dernier, au fur et à mesure de la prise de distance de Goll, règne en maître sur le *Český Časopis Historický*, conserve son haut niveau scientifique à la revue mais lui fait aussi subir ses amitiés et inimitiés.
- 76 *Český Časopis Historický* se veut une plate-forme d'expression pour les élèves de l'école de Goll, qui sont alors nombreux à y publier des parties de leur thèse²⁹. Elle sert de caisse de résonance aux tensions entre le milieu universitaire historien et les « non-historiens » s'occupant d'histoire, essentiellement Masaryk. Le début des années 1910 voit ainsi un regain de tensions autour des thèmes du hussitisme et du Réveil national, et *Český Časopis Historický*, tribune de Pekař et de ses sympathisants, s'oppose publiquement, mais non sans tensions internes, à l'instrumentalisation politique de l'histoire par les milieux soutenant la philosophie de l'histoire tchèque développée par Masaryk.
- 77 Face aux problèmes financiers de la revue, Pekař décide, en 1904 et contre l'avis de Goll, de faire publier *Český Časopis Historický* par le Club historique, scellant ainsi leur interaction³⁰. Pekař joue ainsi coup double : il se sert du réseau créé par le Club pour diffuser la revue dans les écoles, les archives et toutes les autres institutions³¹ et donne au Club réorganisé une nouvelle fonction, celle de maison d'édition, ce qui le relance dans le milieu estudiantin. Le Club se donne également une mission bibliographique affirmée en éditant une bibliographie désormais annuelle des travaux historiques parus en tchèque ou sur les pays tchèques³².
- 78 La principale activité éditrice du Club, après *Český Časopis Historický*, est celle des manuels scolaires. La publication de manuels en histoire est non seulement financièrement intéressante, permettant alors de publier des livres plus « pointus », mais elle est également et surtout le principal mode de « visibilité » de la communauté historienne au sein de la société tchèque. Elle permet de créer des liens étroits avec le secondaire, d'orienter le discours historique proposé aux masses d'élèves scolarisés, d'innover toutes les sphères sociales où l'histoire est présente.
- 79 En 1910-1911, l'Autriche propose une réforme scolaire de grande envergure. Le Club, en particulier J.V. Šimak, saisit cette occasion pour critiquer les manuels existants, désuets et rédigés dans un tchèque archaïque. Le Club demande alors à Jaroslav Bídlo (1868-1937), Josef Šusta et Hýbl de concevoir de nouveaux manuels, une version longue pour les gymnases, une courte pour les « *reálky* », les écoles secondaires « réales ». Le premier tome sur l'Antiquité est approuvé en 1911 par le Ministère autrichien, le second, du Moyen-Âge aux Temps modernes, l'est en 1913. Les manuels du Club sont alors présents dans plus de 70 écoles sur 100 en Bohême. Face à un tel succès, Pekař publie en 1914 *Dějiny naše říše [Histoire de notre empire]*, manuel des classes supérieures. Le Club sera dorénavant le partenaire principal du ministère de l'Éducation et

participera activement à toutes les réformes scolaires, en particulier celles du nouvel État indépendant en 1919. Les professeurs du secondaire sont ainsi, qu'ils le veuillent ou non, entièrement « encadrés » par l'école de Goll : elle les forme à l'université lors des séminaires et des cours de préparation au concours d'enseignement, elle maîtrise leur outil de travail, le manuel, et oriente leur culture générale historique par le biais de la *Revue historique tchèque* et des conférences.

- 80 Le Club ne se limite pas à une activité d'édition de manuels pour se faire connaître en tant que communauté scientifique parmi le grand public tchèque. Il publie également des recueils d'articles pour les anniversaires ou les départs à la retraite des universitaires, se spécialise dans les commémorations historiques les plus diverses³³, organise des conférences dans ses bâtiments puis, par la suite, envoie des conférenciers, professeurs ou doctorants, sur demande d'autres institutions. Il édite nombre de livres et de petits fascicules de ses membres, ainsi que des articles déjà parus dans la *Revue historique tchèque* (*Český časopis Historický*) et certaines conférences, devenant l'une des principales maisons d'édition des universitaires. Il poursuit l'une des innovations du Club à sa création, qui est d'organiser des sorties culturelles et historiques dans Prague et ses environs, ainsi que des soirées annuelles permettant au milieu de se reconnaître en tant que tel. L'une de ses principales fonctions restera cependant la gestion et la constitution d'une bibliothèque, par achats mais surtout par donations de professeurs ou d'institutions. À partir de 1907, la bibliothèque du Club s'unit à celle du séminaire historique, atteignant alors plus de 10.000 livres en 1918, ce qui fait d'elle la bibliothèque universitaire la plus importante de tout l'Empire.

4. L'histoire ou la nation au cœur des préoccupations du club historique ?

- 81 Le nationalisme culturel et politique du Club historique, présent dans ses fondements étudiantins même, ne s'est jamais affaibli. En 1897, après les attaques de Mommsen contre les Tchèques, le Club élit membres d'honneur Pekař et le Polonais Osvald Balzer qui lui ont répondu. En novembre 1918, l'immense majorité des universitaires demande le départ de Goll, critiqué pour ses prises de position pro-autrichiennes pendant la guerre. Ce départ marque la sortie publique, politique et scientifique, du fondateur de la première grande école historiographique tchèque. Après l'indépendance, le Club n'hésitera pas non plus à se rapprocher du nouveau pouvoir puisqu'il deviendra la tribune officielle des historiens et le porte-parole, dans les années 1930, de la Société historique tchécoslovaque.
- 82 Les activités du Club ont montré à quel point la constitution en milieu professionnel des historiens a pour but non seulement la promotion d'une histoire plus scientifique et « techniciste », détachée de sa matrice philosophique et ayant ses propres règles de validité et de reconnaissance, mais également la maîtrise, par ces historiens patentés, du discours historique sur la nation face aux milieux masarykiens. Ces conflits ont pour enjeu fondamental des questions en réalité nationales à propos de la place des Tchèques au sein de l'Empire habsbourgeois et de leurs choix politiques. L'histoire est alors l'un des principaux éléments du débat national, un moyen mais non une fin. Pour les universitaires, cependant, les luttes contre les milieux masarykiens restent inextricablement liées, dans l'expérience personnelle de chacun, avec la constitution et la défense d'une profession, avec sa reconnaissance par les autres disciplines

universitaires et par leurs pairs occidentaux, principalement allemands et français : une histoire tchèque et en tchèque existe, tant nationalement face aux Allemands et à l'Occident, que scientifiquement face aux autres disciplines et aux politiques.

- 83 L'école de Goll a eu conscience d'inaugurer une tradition, de jouer un rôle fondateur dans la constitution d'une historiographie nationale, elle a compris l'enjeu de la transmission du savoir et de ses normes scientifiques. Il faut en effet attendre son époque pour que l'historien cesse d'être un « auteur » et devienne l'un des chaînons d'une communauté historienne se partageant les recherches. L'institutionnalisation de l'histoire, la conquête d'un objet et d'une méthode spécifiques et l'élaboration d'un système de valeurs collectives créent un consensus sur les normes du métier et permettent de faire front commun contre les « adversaires ». En vingt ans, la fonction d'historien a été complètement bouleversée par l'imposition des normes d'un univers professionnalisé. En même temps qu'un savoir technique qu'elle a aidé à constituer avec ses séminaires et ses publications, c'est toute une stratégie, une conduite et un ensemble de normes que l'école de Goll a réussi à imposer, au point de ne pas connaître de concurrents dans le domaine de l'histoire universitaire tchèque.
- 84 L'université, dans les années 1890, est devenue le premier centre de recherche et de divulgation de la science, tandis que les associations traditionnelles datant du Réveil national sont réduites à des activités éditoriales. La génération des années 1880 qui investit la nouvelle université tchèque avait encore été formée par une université binationale et un milieu tchèque marqué par les cadres de pensée du Réveil national. À la fin du siècle apparaît une nouvelle génération d'universitaires directement formés par l'université tchèque, laquelle constitue leur seule référence.
- 85 Ces facteurs contribuent puissamment à créer un sentiment d'appartenance à une même communauté professionnelle. L'unité de la discipline s'affirme alors au travers du Club historique, qui prend très rapidement possession de tous les champs d'action publique possible, de la bibliographie spécialisée aux manuels scolaires et aux conférences grand public, de la revue des universitaires à la bibliothèque des étudiants. Ce succès restera visible dans l'Entre-deux-guerres, où la deuxième puis la troisième générations de l'école de Goll domineront tous les champs de l'histoire et constitueront une histoire officielle en charge de légitimer le nouvel État tchécoslovaque. De nouvelles scissions apparaîtront cependant dans les années 1930, en particulier entre Pekař et Jan Slavík (1885-1978). Ces débats seront, tout autant que leurs prédécesseurs, la conjonction de polémiques scientifiques (par exemple, l'arrivée en histoire de la pensée weberienne) et d'oppositions nationales et politiques (par exemple, l'interprétation de la figure du chef de guerre hussite Jan Žižka). Si l'institutionnalisation universitaire de l'histoire reste incompréhensible sans une référence à ces débats historiques, ceux-ci la dépassent en réalité et se poursuivront une fois même l'histoire organisée en discipline scientifique.
- 86 Comme l'école « méthodiste » française, l'école de Jaroslav Goll a, en une vingtaine d'années, réussi à dominer l'ensemble du milieu historien national, contrôlant les chaires universitaires, le choix des sujets de thèse et participant à l'élaboration des programmes scolaires. Elle a sans trop de difficultés éliminé l'opposition des *Musejníci* qui, question de génération, disparaît peu à peu au début du XXe siècle. L'une des

missions de l'école de Goll après la Première Guerre mondiale sera alors non seulement la constitution tant attendue d'une deuxième université à Brno, mais également l'investissement des structures académiques officielles et la définition du rapport et de l'interaction avec le nouveau pouvoir tchécoslovaque.

- 87 Le conflit entre l'école de Goll et les milieux masarykiens n'a, quant à lui, vu ni réel vainqueur ni vaincu³⁴. Les seconds ont toutefois connu une victoire politique avec la consécration de Masaryk en tant que nouvelle figure de proue de l'identité tchèque-tchécoslovaque. Si la première génération de l'école de Goll, et Goll lui-même, ont eu une position ambiguë vis-à-vis de l'idée tchécoslovaque, la deuxième génération s'est par contre ouvertement ralliée à Masaryk, et ce même avant le début de la guerre (comme le montre par exemple le parcours du jeune Ladislav Hofman)³⁵. Pour la majorité des nouveaux historiens formés par l'université, les contradictions entre une formation scientifique spécialisée et le désir d'une histoire publique et nationalement engagée disparaissent avec la création de l'État indépendant, qui rend possible la réconciliation entre les deux approches, entre l'héritage de Goll et la fidélité à Masaryk.
- 88 L'école de Goll a ainsi réussi son pari épistémologique fondateur, celui d'assurer au discours historique un espace public dans la société tchèque tout en donnant à la discipline une assise universitaire solide face aux autres sciences humaines et à la concurrence germanique. L'histoire enseignée à l'université Charles tchèque après 1882 amène donc à une rupture complète avec la traditionnelle *Staatslehre* des universités allemandes en se donnant pour objet plus la « nation » que « l'État ». Elle reste ainsi proche de la conception herdérienne d'une histoire-philosophie nationale, tradition inaugurée par Palacký dans les années 1840 hors du milieu universitaire, tout en récusant une telle conception littéraire de l'histoire et en s'ancrant dans les nouveaux modes de scientificité qui définissent aujourd'hui encore le paradigme historien.

NOTES

1. Palacký organise le premier parti politique national tchèque, qui prend son essor lors de la révolution de 1848 et qui dominera la scène politique jusqu'aux années 1880 sous le nom de parti « vieux-tchèque ». Par ses publications, et surtout par son *Histoire de la nation tchèque en Bohême et en Moravie* (en allemand depuis 1836, en tchèque depuis 1848), il fonde dans le même temps l'historiographie tchèque moderne (bien qu'il ait eu en réalité de nombreux prédécesseurs depuis la fin du XVIII^e siècle) donnant à la nation éponyme un rôle majeur dans l'histoire de la Bohême-Moravie.

2. Par le terme « éveilliste », traduction du tchèque *buditelský*, on entend quelque chose à caractère pédagogique, didactique, qui se veut constructeur et révélateur pour la nation et pour son identité : une attitude de l'histoire ou de la littérature qui se veut plus qu'une science humaine, qui se dote d'un rôle et d'une « mission » envers la nation.

3. Des manuscrits censés prouver l'antériorité de la littérature tchèque sur l'allemande sont « découverts » par Hanka en 1817. Tout au long du siècle, malgré les doutes exprimés par certaines personnalités, les « Manuscrits » restent l'une des grandes fiertés du sentiment national tchèque. Dans les années 1880, la polémique rebondit. En 1886, Masaryk dénonce la

mystification et appelle à un patriotisme éthique posant comme fondement de la fierté nationale la recherche de la vérité. La querelle des Manuscrits et la défaite de ses partisans provoquent un choc profond dans la société tchèque et particulièrement dans ses couches cultivées.

4. L'herbartisme peut être considéré comme la doctrine philosophique et pédagogique officielle de l'Autriche et de l'université binationale de Prague au milieu du XIX^e siècle. L'hegelianisme a eu peu de succès en pays tchèques, comparé à son officialisation en Prusse. L'herbartisme correspond mieux à l'état de la pensée en pays tchèques : il garde nombre des traits éveillistes et éclairés de la science tchèque, préserve le culte de la raison, même à l'époque romantique, poursuit la tradition de Bolzano, etc.

5. Le réalisme masarykien entre ensuite dans le champ du politique au début des années 1890 : il se veut la réponse à une certaine modernité, récusant le libéralisme et se posant en élément provocateur de la politique traditionnelle de la nation : critique virulente des Vieux-Tchèques et des Jeunes-Tchèques, refus de tout radicalisme national, social ou du droit d'État, appel à une politique dite « des petits pas » qui tienne compte des réalités autrichiennes de la nation tchèque, etc.

6. En 1893-1894, les autorités autrichiennes arrêtent les chefs de l'organisation « Omladina », très présente dans le monde étudiant et qui entrait en contact avec des organisations polonaises et ukrainiennes en prônant une politique pro-slave pour les Tchèques. Les clubs politiques et certains journaux sont interdits. En 1897, le gouvernement du comte Badeni tente de calmer l'agitation en publiant de nouvelles dispositions linguistiques qui autorisent l'usage du tchèque dans les rapports avec les institutions. Les germanophones de Bohême-Moravie s'insurgent contre de telles résolutions.

7. L'université de Prague a été fondée en 1348 par l'empereur Charles IV, roi de Bohême, dont elle porte le nom. Elle fut la première université de l'espace centre-européen et de l'Empire.

8. En 1855, le ministre Léo Thun ferme en effet l'université binationale d'Olomouc qui connaissait une forte baisse de fréquentation de la part des étudiants. Seule, la faculté de théologie est maintenue mais elle devient une institution autonome.

9. C'est par exemple le cas de Glücklich et d'Urbánek, habilités en histoire autrichienne mais sans espoir de poste jusqu'en 1918.

10. Il serait alors intéressant de voir si l'université allemande des années 1919-1938 « nationalise » son cursus d'histoire en se centrant sur l'histoire de la nation allemande et non plus seulement sur celle de l'État habsbourgeois.

11. La faculté de théologie ne sera divisée qu'en 1891-92. Les instances ecclésiastiques craignaient, avec raison, qu'il n'y ait plus assez de prêtres pour les zones allemandes, car l'immense majorité des étudiants en théologie était tchécoslovaque.

12. Le parcours le plus classique est Innsbrück, Gratz, Prague, Vienne.

13. La plus riche et ancienne, *Lese- und Redehalle des deutschen Studenten in Prag*, existe depuis 1848.

14. Les sujets le plus fréquemment traités par les thèses en histoire allemande sont Frédéric II et III, Maximilien I^{er}, Albert I^{er}, Luther et, en histoire autrichienne, Joseph II et Marie-Thérèse bien sûr, mais également Rodolphe II, Ladislav-le-Posthume ou bien encore la naissance de l'Empire autrichien en 1806.

15. Le doctorat comporte trois épreuves : un mémoire à soutenir, un examen sur la matière choisie et un examen sur une matière proche. Les épreuves sont payantes (de 20 à 40 florins pour chaque examen).

16. Les cours du séminaire se multiplient par la suite avec la hausse du nombre d'étudiants. Ainsi, en 1918, toutes les grandes figures de l'école de Goll animent un séminaire : Pekař, Šusta, Bidlo, Novotný, Krofta.

17. Les cours des professeurs ont rarement été conservés dans les archives. On dispose cependant de quelques textes manuscrits qui permettent d'illustrer la présence de la question

tchèque dans les cours portant officiellement sur le XIXe siècle autrichien. Dans l'introduction à son cours sur « Les fondements actuels de l'appareil autrichien », en octobre 1913, Kamil Krofta tente par exemple de dédramatiser la Patente du 27 juillet, qui met fin à l'autonomie tchèque et cherche à justifier la position pragmatique du parti jeune-tchèque auquel il appartient.

18. Píć est à la tête de la commission d'archéologie de l'Académie tchèque et rédacteur des *Památky archeologické*, Zíbrt est directeur de la bibliothèque du Musée national, il dirige la première revue nationale d'ethnologie, *Český lid*, et est l'auteur d'une magistrale bibliographie de l'histoire tchèque en six volumes.

19. Cf. le destin malheureux de l'un des seuls candidats tchèques à la chaire d'Antiquité, Justin V. Prašek.

20. C'est le cas de W.W. Tomek, J. Emler, J. Kaloušek, Antonín Randa et Emil Otto.

21. Voir plus loin.

22. Association d'édition puis de promotion de la culture tchèque, créée par souscription en 1831.

23. Le club refuse, par exemple, de participer à la pose de la première pierre d'un monument consacré à Palacký, pour des raisons de désaccords politiques et personnels entre Jeunes-Tchèques. Les polémiques au sein même du Club seront également virulentes pendant l'affaire Hilsner, durant laquelle Masaryk défend un Juif injustement accusé de crime rituel. La majorité du Club se prononce pour le camp antimasarykien sous couvert de non-politisation.

24. Par exemple Jirásek, Vrchlický, Alois Škampa, Fr. Táborický, V.B. Třebižský, etc.

25. Devenue la *Revue d'histoire tchécoslovaque* jusqu'en 1992, la revue existe toujours et a repris son nom d'origine.

26. La revue sera ouverte à « nos anciens et actuels élèves, en un mot à l'école historique sortie du séminaire historique de l'université tchèque et des exercices de l'époque précédente » (lettre de Rezek à Kameníček du 25.1.1895).

27. Jindřich Vančura, Jaroslav Št'astný, Jaroslav Vlček, František Kameníček, Rudolf Dvořák.

28. Les « gens du Museum », les *Musejníci*, s'organisaient quant à eux autour de la plus ancienne revue « scientifique » et nationale en tchèque, la *Revue du Musée National*, fondée en 1827.

29. Par exemple Josef Cihula, Jaroslav Fikerle, Ladislav Hofman, Vladimír Kybal, Fridrich Macháček, Bedřich Mendl, Antonín Markus, Josef Ružička, František Hrubý, Karel Stloukal.

30. Le Club en tant que tel a juridiquement peu de pouvoir sur *Český časopis Historický* puisqu'il n'est consulté par la rédaction que pour les questions financières et non pour les questions scientifiques. L'interaction entre les deux est pourtant sans précédent puisque les membres du comité de rédaction de la revue sont tous les grandes figures de proue du Club historique.

31. En 1904, le Club compte 296 membres, dont 108 fondateurs, 112 collaborateurs et 76 actifs (étudiants).

32. 20 % des articles parus dans *Český časopis Historický* sont également consacrés à des questions historiographiques.

33. Il est par exemple partie prenante de l'exposition folklorique en 1893, membre du comité pour la célébration de Hus en 1895, il milite pour la création d'une seconde université tchèque, s'inscrit pour le soutien architectural du vieux Prague. Il participe en 1878 à la commémoration du cinq-centième anniversaire de la mort de Charles IV, en 1892 au quatre-centième anniversaire de la naissance de Komenský, en 1900 au transfert du corps de Kollár, en 1903 aux funérailles de Rieger, en 1909 aux cinq cents ans du décret de Kutná Hora, en 1915 au cinq centième anniversaire de la mort de Jan Hus sur le bûcher, etc.

34. L'une des erreurs de l'école de Goll fut peut-être de trop avoir ignoré le Réveil national, qui n'est que très rarement au programme des cours d'histoire ou sujet de doctorat, délaissant ce champ aux historiens de la littérature. C'est dans cette brèche que s'engouffre pourtant Masaryk, qui réussit à associer hussitisme et Réveil national, nation tchèque ancienne et contemporaine.

35. Ladislav Hofman (1876-1903), « historien masarykien », est le symbole extrême des valeurs de la deuxième génération de l'école de J. Goll : spécialiste du hussitisme et du XIXe siècle, il est

opposé à la primauté du critère de l'État sur celui, masarykien, d'idéal d'humanité. Il est proche des décadents et des anarchistes, membre du mouvement progressiste, revendiquant un subjectivisme historique à la Renan, passionné d'esthétisme et d'éthique, influencé par H.G. Schauer, etc.

RÉSUMÉS

Cet article s'interroge sur l'évolution de l'enseignement de l'histoire à l'université Charles de Prague, de sa partition germano-tchèque en 1882 à la Première Guerre mondiale. Trois thèmes y sont abordés : 1. Les enjeux de la partition et la compétition qui se crée entre les universités tchèque et allemande, compétition qui sera gagnée par la première au détriment de la seconde. Cette division nationale entraîne dans son sillage une diversification des méthodes historiques et des thèmes de prédilection de l'enseignement comme des sujets de thèse soutenus. 2. L'institutionnalisation de la discipline historique à l'université tchèque, prise en charge par l'école de Jaroslav Goll et ses plus brillants représentants comme Josef Pekař : systématisation des chaires et des cursus, développement de la technique du séminaire, maîtrise de tout le champ de l'histoire nationale, orientation des doctorants vers l'histoire religieuse et l'histoire médiévale afin de cerner le fait hussite, etc. 3. L'école de Jaroslav Goll réussit également à donner au milieu historique académique une visibilité au sein de la société tchèque, au travers du « Club historique » : ancienne association estudiantine, le Club est repris en main par les universitaires et devient alors le corps professionnel des historiens, regroupant tant les universitaires que les étudiants et les professeurs du secondaire, au service de la promotion d'un discours historique centré sur la « nation ».

The article delves into the evolution of history teaching at the Charles University of Prague stretching from the German-Czech partition in 1882 to WWI. Three themes are dealt with : 1. The stakes of the German-Czech partition and emerging competition between Czech and German universities which was eventually gained by the former. This national division brought in its wake a diversification of both historical methods and the preferred subjects of the teaching profession – such as subjects for doctoral theses. 2. The institutionalization of history as a teaching subject at Czech Universities, promoted by Jaroslav Goll and his most brilliant representatives such as Josef Pekař ; the systematization of chairs and degree courses, the development of the seminar technique, the control of the whole field of national history, the guidance of doctoral students on religious and medieval history towards the Hussite movement. 3. The Jaroslav Goll school also succeeded in giving academic historian circles a greater insight into Czech society through the “historic Club”. A former student association, the Club was taken over by academics and then became the professional body of historians which grouped together academics, students and secondary school teachers so as to promote a national view of history.

Der Beitrag untersucht die Entwicklung der Lehrinhalte des Geschichtsstudiums an der Karlsuniversität von ihrer Teilung in einen deutschen und einen tschechischen Zweig im Jahr 1882 bis zum ersten Weltkrieg. Dabei stehen drei Themenbereiche im Vordergrund : 1. Die Hintergründe der Teilung und die durch sie bedingte Konkurrenz zwischen deutscher und tschechischer Universität, wobei letztere auf Kosten der ersteren zunehmend an Bedeutung gewinnt. Wissenschaftsgeschichtlich zieht diese Teilung nach nationalen Gesichtspunkten gerade

innerhalb der Geschichtswissenschaften eine Auseinanderentwicklung der Analysemethoden und der gewählten Untersuchungsgegenstände nach sich, wie sich nicht zuletzt anhand der vergebenen Doktorarbeiten deutlich machen läßt. 2. Die Institutionalisierung der Geschichtswissenschaften als universitäre Disziplin an der tschechischen Universität, die vor allem mit der Schule um Jaroslav Goll zu verbinden ist; als einer der bekanntesten Vertreter dieser Schule gilt Josef Pekař. Diskutiert und umgesetzt werden: gezielte und themenorientierte Besetzung von Lehrstühlen zur Abdeckung des gesamten Spektrums der nationalen Geschichte, Entwicklung einer Studienordnung, Einführung von Seminaren als tragenden Gestaltungselementen im Bereich der Lehre, Gewinnung von Doktoranden für mediävistische und für kirchengeschichtliche Themen mit besonderem Schwerpunkt auf dem Phänomen der Hussiten. 3. Die besondere Bedeutung der Schule um Jaroslav Goll liegt auch darin, daß sie es verstand, ihre Anliegen nach außen zu tragen so von der tschechischen Gesellschaft in besonderer Weise wahrgenommen wurde. Hierzu diente der sogenannte „Historische Club“, eine ehemalige Studentenvereinigung, deren Schlüsselpositionen in der Folge von Hochschullehrern übernommen wurden. Der Club wurde zum Repräsentationsorgan für akademisch ausgebildete Historiker; er vereinte in seinen Reihen Studenten, Gymnasiallehrer und Hochschullehrer und wurde so zum idealen Sprachrohr eines auf die Idee der Nation hin zentrierten historischen Diskurses.

INDEX

Mots-clés : enseignement supérieur, histoire (matière enseignée), identité nationale, Université Charles (Prague)

Index géographique : Autriche-Hongrie, Prague, République tchèque

Index chronologique : XIXe siècle, XXe siècle

AUTEUR

MARLÈNE LARUELLE

Centre français de recherche en sciences sociales (Prague) Institut national de langues et civilisations orientales (Paris)